



**HAL**  
open science

# Les intellectuels marxistes-bourgeois en RDA : La figure atypique et exemplaire du “ dissident fidèle à la ligne ”

**Jürgen Kuczynski**

Paul Maurice

► **To cite this version:**

Paul Maurice. Les intellectuels marxistes-bourgeois en RDA : La figure atypique et exemplaire du “ dissident fidèle à la ligne ” Jürgen Kuczynski. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2022, 12, pp.135-153. hal-03986201

**HAL Id: hal-03986201**

**<https://hal.science/hal-03986201v1>**

Submitted on 13 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PAUL MAURICE\*

**LES INTELLECTUELS MARXISTES-BOURGEOIS EN RDA :  
LA FIGURE ATYPIQUE ET EXEMPLAIRE DU « DISSIDENT FIDÈLE À  
LA LIGNE » JÜRGEN KUCZYNSKI**

Par son parcours et par sa biographie, l'historien de l'économie Jürgen Kuczynski (1904-1997) illustre les problématiques liées à l'histoire transnationale des élites intellectuelles allemandes au XX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il ait accompli l'ensemble de sa carrière universitaire en République démocratique allemande (RDA), où il était l'un des intellectuels les plus renommés, Jürgen Kuczynski était issu d'une famille « juive assimilée » de la grande bourgeoisie libérale allemande. Dès sa formation universitaire, cette figure atypique de l'intellectuel est en germe, marquée par une tension entre la formation classique d'un intellectuel allemand et sa formation politique vers *l'intelligentsia* communiste.

Jürgen Kuczynski a étudié la philosophie aux universités d'Heidelberg et d'Erlangen, où il a obtenu en 1927 un doctorat portant sur le matérialisme philosophique et très influencé par le marxisme. Il effectue ensuite un post-doctorat aux États-Unis, dans un *think tank*, la Brookings Institution de Washington DC, puis il collabore avec les syndicats américains de l'*American Federation of Labor* (AFL). C'est d'ailleurs aux États-Unis qu'il rencontre sa future épouse, Marguerite, une Française d'origine alsacienne. Il rentre en Allemagne en 1929, où il se marie, mais où il n'obtient pas de poste universitaire, malgré sa formation et ses travaux menés à l'étranger.

Peu après son retour, le 14 juillet 1930, il devient membre du parti communiste, le *Kommunistische Partei Deutschlands* (KPD) – affirmant dans ses *Mémoires* que cette date n'est pas liée au hasard<sup>1</sup> – et commence à collaborer à des journaux communistes en défendant la cause soviétique et les positions du *Komintern*. Il s'engage dans le travail clandestin dès 1933 après la prise du pouvoir par les nazis, dont les conséquences politiques le touchent directement un an plus tard.

---

\* Chercheur au comité d'études des relations franco-allemandes (Cerfa) à l'Ifri ; doctorant en cotutelle à Sorbonne Université et à l'Université de la Sarre, UMR-Sirice (Sorbonne, Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe).

<sup>1</sup> « Au 141<sup>e</sup> anniversaire de la prise de la Bastille le 14 juillet 1930, j'entrai au parti communiste allemand » ; KUCZYNSKI (1992), p. 7. Sauf indication contraire, toutes les traductions des textes originaux sont de l'auteur.

En effet, 11 janvier 1934, le journal qu'il dirigeait, le *Finanzpolitische Korrespondenz*, est interdit<sup>2</sup>. Son engagement politique au sein du KPD à partir de 1930 ainsi que ses origines familiales l'ont finalement contraint à quitter l'Allemagne nationale-socialiste en 1936 pour se réfugier en Grande-Bretagne où son père avait fui en 1933 et où il avait obtenu, comme statisticien renommé, un poste d'enseignant à la *London School of Economics*.

Cette tension dans son parcours est illustrée par le choix du lieu d'exil. Il se rend paradoxalement en Grande-Bretagne et non en URSS comme le firent d'autres communistes allemands : son réseau familial a primé sur celui de l'engagement communiste. Durant ces années, qu'il qualifie d'« émigration »<sup>3</sup>, il s'engage dans l'antifascisme par le biais des organes communistes allemands en exil (*Kulturbund*, KPD en exil, *Bewegung freies Deutschland*)<sup>4</sup>. Néanmoins ces années sont bien celles d'un exil contraint qui dure jusqu'à son retour définitif en Allemagne en 1945. Lorsqu'il rentre à Berlin à la fin de la guerre, c'est la zone d'occupation soviétique qu'il choisit pour sa « Remigration »<sup>5</sup>. Il devient en 1946, grâce à l'aide des autorités soviétiques, professeur à l'université de Berlin-Est (la future Université Humboldt).

Il convient donc de se demander dans quelle mesure l'ambivalence de cette figure d'intellectuel au « parcours exemplaire »<sup>6</sup>, est éloquent pour illustrer le rôle paradoxal des intellectuels marxistes-bourgeois dans la société est-allemande. Les enjeux de ce rapport complexe au sein de la dictature communiste allemande peuvent être appréhendés selon trois axes principaux d'une réflexion diachronique. Il s'agit tout d'abord de comprendre en quoi Jürgen Kuczynski était un intellectuel atypique en RDA, en raison de la situation *a priori* oxymorique entre son engagement communiste sans faille – et de longue date – et son milieu d'origine. Il était de ce fait partagé entre la *doxa* marxiste et ses réseaux intellectuels bourgeois, ce qui a pu être une charge contre lui, menée par certains cadres orthodoxes du régime, notamment lors des moments de crise politique en RDA. Enfin, son autorité de « pape » de l'histoire économique est-allemande, lui a permis de mettre en place des réseaux de socialisation intellectuelle au sein desquels la reproduction sociale

<sup>2</sup> En raison de la « loi des éditeurs », les « non-aryens », n'étaient plus autorisés à diriger un journal ; voir The National Archives (désormais TNA), Kew, KV2/1871/7a, *Finanzpolitische Korrespondenz*, 11 janvier 1934, Dossier transmis par le SIS au MI5, 29 janvier 1934.

<sup>3</sup> KUCZYNSKI (1973), p. 281.

<sup>4</sup> MAURICE (2016).

<sup>5</sup> KESSLER (2001).

<sup>6</sup> COMBE (2019), p. 171.

était forte : son *habitus* bourgeois était pour lui un outil complémentaire de son engagement marxiste.

### Une figure intellectuelle atypique en RDA

Au printemps 1945, Jürgen Kuczynski rentre d'exil en Allemagne avec un uniforme américain<sup>7</sup>. Il est à cette époque collaborateur de l'*United States Strategic Bombing Survey* (USSBS), dirigé par John K. Galbraith, auprès de l'*Office of Strategic Services* (OSS) et avait été recruté à Londres par l'ambassade des États-Unis en septembre 1944<sup>8</sup>. Néanmoins il continuait à entretenir des liens étroits avec les services de renseignement militaires soviétiques, le GRU, dont sa sœur, Ursula, était un agent, sous le nom de code « Sonja »<sup>9</sup>. Ses activités au sein de l'armée américaine ne sont pourtant pas en contradiction avec son engagement communiste. Jürgen Kuczynski est l'un des acteurs de ce qu'Eric Hobsbawm nomme l'« alliance temporaire et curieuse du libéralisme capitaliste et du communisme », qui a « sauvé l'Europe de la tyrannie » et vaincu Hitler en 1945<sup>10</sup>. Il n'est libéré de son service dans l'armée américaine qu'au début de l'année 1946 et se tourne alors vers une carrière universitaire. Il est nommé le 26 février 1946 professeur à l'université de Berlin, après que le Sénat de Berlin lui a confié une charge de cours de sciences économiques à la faculté de droit<sup>11</sup>. En 1946, Jürgen Kuczynski n'a aucune pratique de l'enseignement. Comme beaucoup de nouveaux professeurs dans la zone d'occupation soviétique, il a « [une] expérience de l'émigration et de la persécution et [...] l'expérience d'un travail scientifique mené jusque-là hors de l'université ou sur ses marges »<sup>12</sup>. À ce titre, il n'est pas une exception et fait partie des trois premiers « rémigrants », avec le linguiste Wolfgang Steinitz (1905-1967)<sup>13</sup> et le professeur de littérature Alfred Kantorowicz (1899-1979)<sup>14</sup>, à avoir été nommés au titre de professeur à

<sup>7</sup> TNA-KV2/1877/427a Documents de l'époque du service dans l'armée américaine (1944-1946).

<sup>8</sup> Kuczynski-Nachlass – Zentral- und Landesbibliothek (désormais KNL-ZLB), Berlin, Kuc2/1/U69, Lettre du premier lieutenant Harold J. Barnett, Ambassade des États-Unis à Londres, 21 septembre 1944.

<sup>9</sup> WERNER (1977).

<sup>10</sup> HOBBSAWM (1994), p. 7.

<sup>11</sup> Universitätsarchiv/Humboldt Universität (désormais UA/HU), Rektorat 240/1a Bd. 1 Bl. 118, Protokoll d. Senatssitzung, *Dr. Kuczinski* [sic.], 26 février 1946.

<sup>12</sup> JESSEN & KALINOWSKI (1998), p. 105.

<sup>13</sup> UA/HU, Berlin, Rektorat 240/1a Bd. 1, Bl.96, Protokoll d. Senatssitzung, 12 février 1946.

<sup>14</sup> UA/HU, Berlin, Rektorat 240/1b, Protokoll d. Senatssitzung, *Prof. Kantorowicz*

l'université de Berlin. Tous les trois ont certes obtenu leur poste grâce à la décision politique des autorités soviétiques – car ils étaient membres ou proches du KPD –, mais ils avaient également une solide formation intellectuelle et académique (au minimum un doctorat). C'est donc leur parcours et leur formation intellectuelle traditionnelle qui leur ont permis de commencer – tardivement – leur carrière universitaire. Tout d'abord, leur nomination permet aux autorités soviétiques de s'appuyer sur des universitaires qui ne se sont pas compromis avec le régime national-socialiste. De plus, par leurs parcours, ils légitiment auprès des Alliés occidentaux la politique académique des autorités communistes. Ils représentent ainsi une élite intellectuelle *a priori* plus libérale que celle des cadres du parti, dont le discours intellectuel est principalement idéologique, et dont la formation n'était pas encore achevée.

Cette élite intellectuelle a, dans une certaine mesure, constitué un groupe homogène dont les liens et les réseaux étaient hérités de leur expérience commune de l'exil. Alfred Kantorowicz et Jürgen Kuczynski entretenaient dès les années 1930 une correspondance<sup>15</sup>, poursuivie au début des années 1940 durant l'exil américain de Kantorowicz<sup>16</sup>. En juin 1938, ce dernier désignait Jürgen Kuczynski comme représentant en Grande-Bretagne la *Deutsche Freiheits-Bibliothek*<sup>17</sup>. Cette « Bibliothèque allemande des livres brûlés », avait été créée à Paris en 1934, un an jour pour jour après les autodafés nazis du 10 mai 1933. Elle avait créé une « communauté de destin » des exilés allemands dont l'œuvre avait été interdite par le régime hitlérien<sup>18</sup>. Par ailleurs, l'engagement en faveur du mouvement antifasciste allemand avait été l'occasion pour Jürgen Kuczynski de constituer des réseaux bien plus larges que ceux du seul mouvement communiste : il rencontre par exemple Albert Einstein lors d'un voyage aux États-Unis en 1938<sup>19</sup>. L'existence d'un tel groupe d'universitaires en zone d'occupation

---

[sic], 14 mai 1946.

<sup>15</sup> KNL-ZLB, Berlin, Kuc2/1/K4110, Lettre d'A. Kantorowicz à J. Kuczynski, Nice, 21 décembre 1939.

<sup>16</sup> KNL-ZLB, Berlin, Kuc2/1/K4185, Lettre d'A. Kantorowicz à J. Kuczynski, New-York, 20 janvier 1943.

<sup>17</sup> KNL-ZLB, Berlin, Kuc2/1/K4108, Lettre d'A. Kantorowicz à J. Kuczynski, Paris, 28 juin 1938.

<sup>18</sup> La liste établie en avril 1935 avait pour but de recenser les livres et écrits qui « mettaient en danger la culture national-socialiste » comptait plus de 45000 titres à la fin de l'année 1935. Parmi eux, deux ouvrages de Jürgen Kuczynski : *Zurück zu Marx!*, Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1926 et *Rote Arbeit. Der neue Arbeiter in der Sowjetunion*, Berlin, Historia-Foto, 1931.

<sup>19</sup> KNL-ZLB, Berlin, Kuc8/2/E75, Lettre d'A. Einstein à J. Kuczynski, Princeton, NJ, 4 mai 1939.

soviétique, puis en RDA, peut être interprétée comme l'utilisation de la seule alternative dont disposait le régime communiste en raison du manque de cadres intellectuels crédibles. Mais dès la fin des années 1940, les postes universitaires sont de plus en plus attribués à des cadres politiques du *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SED) et la pression idéologique sur ces premiers universitaires est de plus en plus forte. L'un des compagnons de Jürgen Kuczynski, Alfred Kantorowicz, passe à l'Ouest en 1957. Le parcours spécifique de Jürgen Kuczynski se distingue alors d'autres intellectuels issus des milieux proches du sien. Alors qu'il avait eu à subir des pressions politiques à deux reprises dans les années 1950, il a adopté l'attitude – risquée – de légitimer sa position vis-à-vis du régime, là où d'autres ont rompu les liens.

Bien qu'un communiste fidèle, ses origines juives furent un prétexte pour le régime afin de multiplier les attaques à son égard. Au début des années 1950, Jürgen Kuczynski a été accusé d'avoir eu des contacts avec des « agents de l'Ouest » et des « sionistes-trotskistes » dans le cadre de l'affaire d'espionnage Noel Field. Ce dernier, agent de la Guépéou durant la Seconde Guerre mondiale, fut accusé par le régime stalinien d'avoir été un agent américain. Un grand nombre des personnes avec qui il avait été en contact à cette période sont condamnées à mort dans les pays du bloc soviétique, parmi lesquels Rudolf Slánský à Prague. En RDA, nombre des dirigeants communistes, que Jürgen Kuczynski avait fréquentés, furent inquiétés, parmi lesquels Hans Schrecker, Franz Dahlem ou Paul Merker et beaucoup d'entre eux étaient juifs. Il est quant à lui inquiété pour des raisons similaires en janvier 1953, au moment du « complot des blouses blanches ». Mais, plus *apparatchik* que ses camarades, il avait su réadapter son discours à la *doxa* communiste officielle et, en raison de la mort de Staline en mars 1953, les charges furent rapidement abandonnées<sup>20</sup>. Mais cela reste pour lui une blessure : le choix de Jürgen Kuczynski de s'engager en faveur de l'URSS à partir des années 1930 est fortement lié à son souhait d'être reconnu comme un juif complètement assimilé et de ne plus être rappelé à son identité par les attaques antisémites<sup>21</sup>.

Après le dégel qui a suivi le XX<sup>e</sup> congrès du Parti Communiste d'Union soviétique en février 1956, Jürgen Kuczynski a semblé vouloir dépasser le carcan intellectuel et moral du parti qui lui avait pourtant offert sa légitimité scientifique. Après le discours de Khrouchtchev, Jürgen Kuczynski écrivit une série d'articles imprégnés de déstalinisation dans lesquels il appelait de ses vœux à une « objectivité partisane »

<sup>20</sup> STIBBE (2011).

<sup>21</sup> FAIR-SCHULZ (2005), p. 162.

dans l'écriture de l'histoire en RDA<sup>22</sup>. Il argumentait ce paradoxe en s'appuyant sur la démarche et les écrits d'historiens soviétiques et plus particulièrement ceux de son amie Anna Mikhailovna Pankratova (1897-1957)<sup>23</sup>. Communiste de longue date et marxiste convaincue, elle mit néanmoins en œuvre au sein de la revue *Voprosy Istorii Kpps*<sup>24</sup>, dont elle devient rédactrice après la mort de Staline, un renouveau de la discipline historique en URSS. Avec ce « dégel » amorcé en février 1956, Jürgen Kuczynski prit officiellement position pour la déstalinisation proposée par les Soviétiques. En effet, les événements de l'année 1956 supposaient pour lui un changement dans la perception scientifique de l'histoire et, comme il l'indiquait plus tard dans ses *Mémoires*, cette année décisive correspond à la « déstalinisation de sa pensée »<sup>25</sup>. Dès le 11 mars 1956, il fit paraître un long article dans l'organe du SED, *Neues Deutschland*, dans lequel il livrait ses réflexions sur l'appréciation de ce congrès pour les historiens de la RDA<sup>26</sup>. Il s'agissait de la première grande déclaration d'un chercheur est-allemand en sciences sociales afin soutenir les décisions du congrès du PCUS. Cet article de presse fut le déclencheur d'autres prises de position similaires d'intellectuels ou chercheurs est-allemands dans les mois qui suivirent<sup>27</sup>.

Convaincu du bien-fondé de ces réformes en cours en URSS, Jürgen Kuczynski entreprit des démarches pour convaincre les chercheurs est-allemands de les appliquer. Afin d'accéder au cercle plus restreint des historiens, il prit, dans la revue scientifique *Zeitschrift für Geschichtswissenschaften*<sup>28</sup>, des positions qui allaient à l'encontre de celles du SED et de sa conception marxiste très orthodoxe de l'histoire<sup>29</sup>. En mai 1956, parut son article « Parteilichkeit und Objektivität in Geschichte und Geschichtsschreibung » (« Partialité et objectivité en

<sup>22</sup> KUCZYNSKI (1956b).

<sup>23</sup> Membre du Comité central du PCUS depuis 1952 et de l'Académie des sciences depuis 1953, cette spécialiste du mouvement ouvrier était professeur à l'Université d'État de Moscou, le MGU, et était une historienne officielle du régime soviétique, voir DEPRETTO (2006), p. 69.

<sup>24</sup> *Questions d'histoire du parti communiste de l'Union soviétique*, revue publiée par l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du PCUS.

<sup>25</sup> KUCZYNSKI (1992), p. 89-91.

<sup>26</sup> Kuczynski (1956a).

<sup>27</sup> Parmi ceux-ci nous pouvons citer Wolfgang Harich, Walter Besenbruch, Robert Havemann et Friedrich Herneck.

<sup>28</sup> La création en 1953 en RDA de la *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* (ZfG), dirigée par l'historien libéral Fritz Klein, fait écho à l'évolution de la revue soviétique *Voprosy Istorii*.

<sup>29</sup> GÓRNY (2011), p. 68.



histoire et en historiographie »)<sup>30</sup> dans lequel il plaidait parallèlement pour une désidéologisation du concept de partialité (« *Parteilichkeit* ») et pour une nouvelle conception de cette partialité, qu'il définissait à proprement parler comme marxiste<sup>31</sup>. Il ne faut pas comprendre ici cette désidéologisation comme un renoncement au marxisme, mais plutôt comme une déstalinisation de ce concept. Cette partialité n'était toutefois pas seulement mise en valeur comme méthode de renouvellement de la recherche scientifique marxiste, elle était également pour Kuczynski un moyen de justifier sa propre adhésion au parti communiste. Cette partialité avait en effet pour lui une signification fondamentale, car, sans celle-ci, son engagement depuis la période de l'exil et tout le travail scientifique qu'il avait effectué depuis cette période, auraient perdu leur sens<sup>32</sup>.

Ces théories de Jürgen Kuczynski sont allées plus loin en 1957 dans son ouvrage *Der Ausbruch des ersten Weltkrieges und die deutsche Sozialdemokratie. Chronik und Analyse*<sup>33</sup>. Il analyse le rôle des masses et de l'individu au moment de l'entrée de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale et notamment par le rôle du parti social-démocrate (SPD). Sa thèse centrale, qui va à l'encontre de la *doxa* communiste, annonce que non seulement le SPD a « trahi » en 1914, mais que cette trahison est aussi le fait de la classe ouvrière elle-même. Il reprend ici l'idée d'une *Arbeiteraristokratie*, apparue en Allemagne durant l'Empire wilhelmien avec l'amélioration des conditions de vie des ouvriers. Pour le démontrer, il s'appuie d'ailleurs sur les indices à la consommation. L'utilisation de ces théories sur une aristocratie ouvrière, très présentes dans le *Labour* et dans les *Trade-Union* britanniques, est donc en partie héritée de sa période d'exil, alors qu'il côtoyait des députés travaillistes qui avaient une formation marxiste<sup>34</sup>.

Mais la réaction du parti dirigeant en RDA est brutale. Au sein du SED, il y avait en effet un consensus sur le rôle historique du prolétariat et sur sa contribution au progrès social qui aurait permis l'édification d'un État socialiste allemand<sup>35</sup>. Du point de vue du SED, seuls les dirigeants du SPD auraient trahi les intérêts de la classe ouvrière en 1914, tandis que son aile gauche, sous la direction de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht aurait accueilli les véritables patriotes,

<sup>30</sup> KUCZYNSKI (1956b).

<sup>31</sup> RUMPLER (1988).

<sup>32</sup> KESSLER (2001).

<sup>33</sup> KUCZYNSKI (1957).

<sup>34</sup> Nous pouvons citer ici Denis Nowell Pritt (1887-1972), George Russell Strauss (1901-1993) ou Ellen Wilkinson (1891-1947).

<sup>35</sup> LOKATIS (2003), p.13.



qui auraient défendu la paix et donc les intérêts nationaux<sup>36</sup>. C'est car il apportait un point de vue plus nuancé que la publication de Kuczynski fut violemment critiquée. Pour le directeur de la section de la science au Comité central du SED, Kurt Hager, le livre de Kuczynski représentait « le point culminant de ses opinions révisionnistes »<sup>37</sup>. Les discussions autour de l'ouvrage, parfaitement contrôlées par le SED, se firent à trois niveaux<sup>38</sup>. Tout d'abord, l'ouvrage de Kuczynski devait être soumis à une évaluation critique dans tous les instituts d'histoire de RDA et tous les historiens et étudiants devaient prendre leurs distances avec les théories de Kuczynski. Seule une minorité refusa cette démarche, la plupart d'entre eux y avaient été contraints, conformément aux propos virulents de Walter Ulbricht, dirigeant du SED, prononcés contre le « révisionnisme » lors du 30<sup>e</sup> congrès du Comité central du SED en février 1957<sup>39</sup>. La critique se concentra ensuite dans la presse et dans la revue d'histoire *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, dont le nouveau rédacteur en chef depuis 1958, Dieter Fricke, n'était pas aussi libéral que son prédécesseur, l'historien Fritz Klein<sup>40</sup>. Cela représente une étape supplémentaire dans la campagne contre Kuczynski et les numéros suivants de la revue comportaient des comptes rendus très négatifs de l'ouvrage de Kuczynski. À l'apogée des tensions, l'historien Albert Schreiner (1892-1979) écrivit un article virulent contre les conceptions Jürgen Kuczynski dans l'organe du SED, *Neues Deutschland*<sup>41</sup>. Enfin les attaques vinrent de la direction politique du SED qui l'accusa de « diffamation des masses », l'une des accusations les plus sévères que le parti pouvait formuler et l'exclusion de Jürgen Kuczynski fut envisagée<sup>42</sup>. Après des mois de pression à son égard, il capitula et dut pratiquer, le 12 mars 1958, l'exercice très stalinien de l'autocritique lors de la 3<sup>e</sup> conférence des établissements d'enseignement supérieur<sup>43</sup>.

<sup>36</sup> STIBBE (2010), p. 37.

<sup>37</sup> « [...] *den Gipfelpunkt seiner revisionistischen Auffassungen dar* » Information an das Sekretariat des Zentralkomitees der SED Abteilung Wissenschaft, 25.9.1957, Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv (désormais SAPMO-BArch), NY 4182/1364, Bl. 10 : SABROW (2001), p. 349.

<sup>38</sup> KOWALCZUK (2000), p. 307.

<sup>39</sup> TENORTH (2010), p. 156.

<sup>40</sup> GÓRNY (2011), p. 69.

<sup>41</sup> SCHREINER (1958), p. 4 ; Albert Schreiner était un historien très influent en RDA. Il avait pris part à la formation de la première génération d'historien et était depuis 1956 directeur du Département « 1914-1918 » au sein de l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences, voir KESSLER (2014).

<sup>42</sup> KUCZYNSKI (1992), p. 114.

<sup>43</sup> Protokoll des 3. Verhandlungstag der III. Hochschulkonferenz, Konferenzen und Beratungen der SED, 2.3.1958, SAPMO BArch DY 30/IV 2/101/389, Bl. 10-13.

Dans l'organe du parti, *Neues Deutschland*, dans lequel son autocritique fut publiée, Kuczynski écrivait que « l'aide du parti pour surmonter ces erreurs dans [son] travail d'enseignement et de recherche portera ses fruits »<sup>44</sup>. Après son autocritique, dans laquelle il renonçait à ses thèses et reconnaissait *de facto* la *doxa* historique officielle, le SED fit preuve de mansuétude quant au châtement qui lui était réservé. Au début de l'année 1959 Kuczynski reçut un « blâme », ce qu'il ressentit malgré tout, en tant qu'ancien combattant du communisme dans la lutte contre le fascisme, comme une peine parfaitement inacceptable<sup>45</sup>. Bien qu'il ait eu fait officiellement amende honorable avec son autocritique, il ne renonça pas complètement à ses théories, affirmant que celles-ci étaient recevables. Il écrivait en effet en juin 1958 à la direction du parti de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences qu'il ne pouvait accepter les accusations de révisionnisme à son encontre, affirmant que dans les dix années qui suivraient, ses thèses seraient certainement réévaluées pour être validées<sup>46</sup>. Mais pour le parti, le contenu historique et la pertinence des théories de Jürgen Kuczynski ne jouèrent dans les débats qu'un rôle secondaire. Il s'agissait avant tout d'une question idéologique de principe : affirmer une vision historique homogène ne pouvant être modifiée par un historien individuel<sup>47</sup>.

### **Un intellectuel entre *doxa* marxiste et réseaux intellectuels bourgeois**

Cette crise de la pensée de Kuczynski à la fin des années 1950 n'est pas une révolution, mais le point nodal de l'évolution – ou de l'acceptation de ses contradictions – dans son parcours.

Lorsque l'on observe le contenu du premier cours donné par Jürgen Kuczynski le 18 mars 1946<sup>48</sup>, celui-ci ne semble pas être influencé par un processus d'échanges culturels et scientifiques liés à son parcours d'ancien exilé. En effet, il ne fait pas un cours d'économie

<sup>44</sup> « [...] die Hilfe der Partei bei der Überwindung dieses Fehlers in [s]einer Lehr- und Forschungsarbeit ihre Früchte tragen wird » ; KUCZYNSKI (1958).

<sup>45</sup> « Am 12. Januar 1959, erhielt ich eine Verwarnung. Nach fast 33 Jahren Arbeit für die Sowjetunion und (seit 1930) für die Partei diese Schande! [...]. Wie ich erwartet hatte, bin ich zutiefst getroffen und kann mich nicht dareinfinden, ein Parteisträfling zu sein – ob mit Recht oder Unrecht » ; KUCZYNSKI (1992), p. 111.

<sup>46</sup> Jürgen Kuczynski an die Parteileitung des Instituts für Geschichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften, Zentralkomitee der SED Abteilung Wissenschaft, 30.6.1958, SAPMO-BArch DY 30/IV 2/904/147/Bl. 205.

<sup>47</sup> MAURICE (2022).

<sup>48</sup> KUCZYNSKI (1992), p. 25.

libérale britannique, mais s'inscrit dans la lignée intellectuelle du mouvement communiste allemand. Le contenu de ce cours, « Pourquoi étudions-nous l'histoire économique », nous est parvenu grâce à deux publications<sup>49</sup>. C'est ici la seconde version, celle de 1948, que nous citerons, même si elle a probablement été retravaillée par rapport au contenu réel du cours de 1946 :

Nous aurons beaucoup à apprendre des meilleurs chercheurs allemands en économie. Mais ils sont peu nombreux, et ils nous ont quitté depuis longtemps. Qui sont-ils ? Je vais citer trois noms : Marx, Engels et Mehring. Seulement les socialistes – demanderez-vous ? Et je vous répondrai avec regret : oui, seulement les socialistes. Car dans l'étude de l'histoire économique allemande, qui peut-on placer aux côtés d'un Alexander von Humboldt ou d'un Mommsen, qui d'un Schlosser, d'un Gervinus ou d'un Fontane ? Le brillant et non scientifique Sombart, par exemple, ou l'insignifiant Pohle ? Brentano, Schmoller, R. Kuczynski, Knapp et d'autres ont fait un travail individuel précieux, mais n'ont pas donné une vue d'ensemble. Cunow a fourni un magma général avec quelques vulgaires formulations marxistes éculées déguisées en raisins secs. C'est le cas de l'étude de l'histoire économique allemande<sup>50</sup>.

Jürgen Kuczynski met en scène de manière exagérée son appartenance au communisme en insistant sur les grands noms des économistes du marxisme. En laissant de côté les travaux de son propre père, qu'il cite à dessein, il insiste sur le fait qu'il reconnaît la rupture qui se met en place avec l'installation d'un régime communiste en Allemagne orientale. Toutefois, cette exagération est trop appuyée pour ne pas être suspecte. Si elle ne remet pas en cause l'engagement marxiste de Kuczynski, elle révèle son allégeance vis-à-vis de l'autorité du régime<sup>51</sup>.

Quelques années plus tard, Jürgen Kuczynski retrouve une forme de liberté intellectuelle et inscrit son activité scientifique à l'échelle internationale par-delà les frontières politiques et intellectuelles du « rideau de fer »<sup>52</sup>. Il s'engage au sein de l'Association internationale d'histoire économique (AIHE) – *International Economic History Association* (IEHA), qui est officiellement née à Munich en 1965,

---

<sup>49</sup> KUCZYNSKI (1946) et KUCZYNSKI (1948), p. 5-13.

<sup>50</sup> KUCZYNSKI (1948), p. 6-7.

<sup>51</sup> MAURICE (2014).

<sup>52</sup> BERG (2015).

mais dont les activités avaient commencé à la fin des années 1950. Elle organise à partir de 1960 une série d'importantes conférences internationales, qui réunissent des historiens venus de l'Europe entière<sup>53</sup>. Son organisation avait été lancée par des Européens de l'ouest, au premier titre desquels le Britannique Michael Postan et le Français Fernand Braudel. Jürgen Kuczynski, malgré sa mise au ban (relative) dans le milieu scientifique de la RDA à la fin des années 1950, était présent à la conférence qui s'est tenue à Stockholm en 1960, dont il fait le récit dans le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*<sup>54</sup>. Son principal grief, probablement sincère même s'il se sent sûrement obligé de l'écrire dans une revue sous contrôle des autorités, est le faible nombre d'historiens de l'économie venus des pays de l'Est de l'Europe. Il se félicite toutefois de la forte participation des Allemands de l'Est, ce qui lui permet de valoriser son rôle dans la reconnaissance internationale des chercheurs est-allemands<sup>55</sup>. Il faut y voir la capacité individuelle de Kuczynski à s'insérer dans ces réseaux européens. Les intentions de la participation des historiens de l'économie sont claires : « L'établissement de contacts avec de nombreux collègues qu'ils ne connaissaient auparavant que par leurs écrits n'a pas été le moins bénéfique pour eux. La reconnaissance internationale dont ont bénéficié les scientifiques de notre République était également importante pour eux »<sup>56</sup>. S'il s'agit d'objectifs officiels, ceux-ci ne semblent pas en contradiction avec ceux de Jürgen Kuczynski : insérer et faire rayonner sa discipline à l'échelle internationale et nouer des contacts avec les universitaires d'autres pays. Le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* ne fait pas de compte-rendu de la deuxième conférence internationale qui s'est tenue à l'été 1962 à Aix-en-Provence, probablement en raison des tensions liées à la crise du mur de Berlin un an plus tôt. Le compte rendu fait par la *Fondazione Istituto Gramsci* – certes de parti-pris idéologique – montre que Kuczynski y était bien présent et a obtenu à grand renforts d'intellectuels européens d'être considéré sur un

---

<sup>53</sup> Stockholm 1960, Aix-en-Provence 1962, Munich 1965, Copenhague en 1974, Édimbourg en 1977, Budapest en 1982, Berne en 1986, Louvain en 1990.

<sup>54</sup> KUCZYNSKI (1961), p. 301-304.

<sup>55</sup> « [...] gab die Zahl der anwesenden Wirtschaftshistoriker aus den sozialistischen Ländern kein entsprechendes Bild von der Blüte dieser Wissenschaft hier » (p. 302) : « Die Wirtschaftshistoriker der Deutschen Demokratischen Republik betrachten ihre Teilnahme an der Tagung als einen wirklichen Gewinn » ; KUCZYNSKI (1961), p. 303.

<sup>56</sup> « Von Nutzen für sie war nicht zum wenigsten auch die Aufnahme des Kontaktes mit zahlreichen Kollegen, die sie zuvor nur aus ihren Schriften kannten. Wichtig für sie war auch die internationale Anerkennung, die den Wissenschaftlern unserer Republik zuteil wurde » : *Ibid.*

pied d'égalité avec ceux-ci, comme le Français Ernest Labrousse et le Britannique Michael Postan à côté desquels il participe à une conférence en séance plénière<sup>57</sup>.

Jürgen Kuczynski appartenait à la même génération que ses collègues ouest-européens et son parcours scientifique est en partie similaire à celui de Michael Postan. Bien qu'il fût un marxiste convaincu, il avait bénéficié d'une formation universitaire classique dans les années 1920. C'est à la période charnière de la fin des années 1920 qu'il évolua progressivement vers le communisme. Il avait travaillé pour les syndicats américains de l'*American Federation of Labour* aux Etats-Unis et devint en 1930, quelques mois après son retour en Allemagne, membre du KPD. Par ailleurs, ses années d'exil furent celles de l'affirmation de l'orientation de plus en plus marxiste de son travail scientifique, consacré à la classe ouvrière au prisme de l'histoire économique. Mais son activité durant l'exil ne fut pas, ou très peu, celle d'un soldat du parti, (*Parteisoldat*), mais plutôt celle d'un permanent intellectuel (*intellektueller Funktionär*), dans l'appareil du parti<sup>58</sup>. Certes, ces années furent celles de l'affirmation de l'engagement communiste, mais elles furent également celles de la mise en place de réseaux solides auprès d'universitaires et de spécialistes occidentaux des questions économiques.

### **Le « pape » de l'histoire économique est-allemande : socialisation intellectuelle communiste et reproduction sociale bourgeoise**

La culture est un critère de différenciation pour définir une élite intellectuelle : l'acquisition du savoir, l'éducation, sont des valeurs fondamentales qui structurent les élites et assurent sa reproduction sociale. C'est en partie cette culture qui a permis à Jürgen Kuczynski de s'affirmer comme le « pape » de l'histoire économique est-allemande à la fin des années 1960<sup>59</sup>. Néanmoins, cette affirmation ne s'est pas faite sans tensions avec le régime. Après le discours de Khrouchtchev de

---

<sup>57</sup> « Comitato organizzatore della Conferenza aveva ritenuto opportuno impostarne i lavori sulla base di alcune discussioni, tre per la precisione, in seduta plenaria (E. Labrousse, Revenu du capital, ripartition [sic.] des capitaux en France au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle: premières approximations [sic.] en vue d'une étude de mouvement; J. Kuczynski, Industrielle Kapitalismus und Arbeiterklassen; M. M. Postan, Agrarian Problems of underdeveloped Societies) » : MORI (1962), p. 650.

<sup>58</sup> FAIR-SCHULZ (2005), p. 151.

<sup>59</sup> « Jürgen Kuczynski (...) der Nestor der Wirtschaftsgeschichtsschreibung der DDR » : HEYDEMANN & FISCHER (1988), p. 424.

1956, dans son article sur la « Partialité et [l']objectivité en histoire et en historiographie », il affirme que les auteurs « bourgeois » peuvent aussi être un exemple pour les marxistes<sup>60</sup>. Il peut ici faire référence à ses amis rencontrés durant la période d'exil et notamment l'économiste John Kenneth Galbraith. Celui-ci, qui a ensuite été conseiller du président américain John Kennedy et ambassadeur en Inde, a été proposé en 1981 par Kuczynski pour recevoir le prix Nobel d'économie<sup>61</sup>.

Par ailleurs, la famille Kuczynski est donc au cœur de ce réseau de l'histoire économique en RDA. En 1960, Jürgen Kuczynski a créé la revue *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, à tel point associée à sa personne que la revue décerne à partir de 1976 le prix René-Kuczynski en mémoire de son père. Son père, Robert René Kuczynski était dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle un statisticien de renom, qui exerçait par ailleurs la profession de banquier et dont les orientations politiques penchaient plutôt à gauche. Son fils, Thomas Kuczynski, travaille de 1972 à 1991 à l'institut d'histoire économique de l'Académie des sciences de la RDA et en a été le dernier directeur de 1988 à 1991, successeur indirect de son père. Cette permanence des liens familiaux qui avaient été, dans un premier temps, rejetés de manière formelle, laisse penser que Jürgen Kuczynski a inscrit la permanence d'une élite traditionnelle dans l'histoire de la RDA.

Les élites intellectuelles et universitaires auxquelles appartient Jürgen Kuczynski ont mené des travaux en parfaite adéquation avec l'idéologie marxiste-léniniste de la RDA. Cela invite à se pencher sur la dichotomie entre le discours officiel mené dans le cadre universitaire et les *habitus* et *praxis* d'une élite bourgeoise traditionnelle. Toutefois, il semble paradoxal qu'une bourgeoisie traditionnelle ait pu persister en RDA, si bien que l'historien Axel Fair-Schulz la qualifie d'oxymore<sup>62</sup>. L'un des éléments d'explication du maintien de ces élites traditionnelles pourrait se trouver dans la mise en avant de la notion et de la pratique léniniste de l'*Avant-garde*, qui serait alors interprétée et pratiquée comme le réceptacle socialiste des élites marxistes. En effet, pour Jean-Philippe Luis, lorsqu'une élite tente de se distinguer, « la lutte des classes n'est pas rejetée, elle n'est qu'un sous-ensemble de la théorie des élites. La révolution prolétarienne ne fera qu'engendrer une nouvelle élite »<sup>63</sup>. La bourgeoisie intellectuelle peut s'insérer dans un récit marxisant, comme « Avant-garde » du prolétariat.

---

<sup>60</sup> KUCZYNSKI (1956).

<sup>61</sup> KUCZYNSKI (1981).

<sup>62</sup> FAIR-SCHULZ (2009), p. 57.

<sup>63</sup> LUIS (2003), p. 38.



De plus, l'analyse des réseaux qui structurent les élites permet de mesurer les interactions qui existent au sein de celles-ci et les mécanismes de diffusion de modèles culturels. La constitution d'un réseau et d'une socialisation scientifique, autour de lui, est l'un des fils conducteurs de sa biographie. En effet, en 1955, il devient membre de l'Académie des sciences de la RDA et en 1956 directeur de la section d'histoire économique au sein de l'Institut d'histoire de l'Académie. De cette section a ensuite été créé son « propre » Institut pour l'histoire économique qu'il dirige jusqu'en 1969, date à laquelle il devient professeur émérite. Cet institut fonctionne de manière patriarcale et oligarchique, ce qui montre aussi les paradoxes de la biographie de Jürgen Kuczynski. La reproduction sociale du réseau scientifique y est forte : quatre de ses étudiants ont été élus à l'Académie des sciences de RDA. Kurt Braunreuther a fait sa thèse avec Jürgen Kuczynski en 1955 et son habilitation en 1959 ; professeur et directeur de l'Institut d'économie politique à l'Université Humboldt, il devient en 1964 membre de l'Institut de sociologie de l'Académie des Sciences de la RDA. Wolfgang Jonas, élève de Jürgen Kuczynski depuis 1949, a soutenu son doctorat sous sa direction en 1955 et son habilitation en 1962 ; il a été par la suite rédacteur en chef du *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* et en 1969 directeur de l'Institut d'histoire économique à l'Académie des Sciences de RDA. Helga Nußbaum a soutenu son doctorat sous la direction de Jürgen Kuczynski en 1962 et a dirigé de 1977 à 1988 l'Institut d'histoire économique de l'Académie des Sciences de la RDA. Enfin Hans Mottek, dont les relations avec Jürgen Kuczynski remontent à leur période d'exil, a soutenu sa thèse sous sa direction en 1960 avant de devenir professeur à la *Hochschule für Ökonomie Berlin (HfÖ)* ; il est élu en 1971 à l'Académie des sciences de RDA et a été le directeur de thèse de Thomas Kuczynski, le fils de Jürgen Kuczynski.

Donc, comme professeur d'Université et directeur d'institut, il a formé et marqué plusieurs générations d'universitaires en RDA (directement ou indirectement). Cela pose la question d'une transmission à la fois intellectuelle, de la discipline elle-même, mais aussi culturelle, celle des pratiques de la discipline, dans une société qui appelait dès ses origines à faire table rase du passé. Les interrelations au sein de ce réseau d'historiens de l'économie sont constituées autour de la personne de Jürgen Kuczynski. Celui-ci influence, politiquement et intellectuellement, cette discipline, mais aussi, et c'est une de nos interrogations, probablement culturellement et socialement. Durant toute la période d'existence de la RDA, Jürgen Kuczynski met en place un groupe qui ne doit son homogénéité qu'à sa personne, mais qui de ce



fait conduit à une reproduction sociale, dont les racines, certes altérées, remontent à une culture allemande traditionnelle. Dans ses pratiques sociales, la nouvelle élite socialiste Est-allemande se veut plus discrète et moins ostentatoire, comme l'a montré Thomas Grimm sur le mode de vie d'Erich Honecker qui était, à l'exception de la chasse, très modeste<sup>64</sup>. Les travaux de documentation de Thomas Grimm l'ont conduit à la fin des années 1990, peu avant le décès de Jürgen Kuczynski, à une série d'entretiens dans la demeure de ce dernier à Weißensee<sup>65</sup>. Ces entretiens réalisés après la disparition de la RDA, en partie filmés, révèlent le mode de vie de Jürgen Kuczynski dans sa villa de Berlin-Est, à l'opposé de la modestie affichée par les dirigeants du régime. Il se met en scène dans une villa bourgeoise et se plaît à montrer au réalisateur ses ouvrages rares et ses œuvres d'art signées de grands maîtres de la peinture allemande. Ces images, en partie mises en scène, permettent de percevoir le mode de vie au quotidien et certains *habitus* de Jürgen Kuczynski. Elles ne sont cependant qu'une image partielle de ce quotidien, mais révélatrice de la perception qu'avait Jürgen Kuczynski de lui-même.

### Conclusion

Dans son essai mémoriel, *Dialog mit meinem Urenkel*, paru en 1983, Jürgen Kuczynski fait une critique dure de l'époque stalinienne pour un marxiste convaincu dans un État communiste<sup>66</sup>. Cet ouvrage, du fait de son ton libre a été un succès de librairie en Allemagne de l'Est. En effet, Jürgen Kuczynski a souvent considéré sa position dans l'historiographie est-allemande comme celle d'un « *linientreuer Dissident* », un dissident fidèle à la ligne, comme l'indique le titre du deuxième volume de ses Mémoires publié en 1992. Il aurait critiqué durement la RDA, mais il ne l'aurait jamais remise en question. Cependant pour l'historien Matthew Stibbe, il aurait été l'exact contraire de cela : un communiste convaincu, fidèle au parti, mais qui aurait rarement suivi la ligne dictée par le parti<sup>67</sup>.

Il est resté fidèle à ses convictions politiques, même après

---

<sup>64</sup> GRIMM (2004) ; ce livre est fondé sur les témoignages des employés de maison de ces dignitaires. Pour les questions de la vie quotidienne des élites en RDA voir également SCHULZE (2001) et SCHULZE (2003).

<sup>65</sup> KUCZYNSKI (1997).

<sup>66</sup> KUCZYNSKI (1983).

<sup>67</sup> « In his post-1945 memoirs he described himself as a 'linientreuer Dissident' – a dissident who loyally toed the party line – although in truth he was the exact opposite of this: a staunch communist and party loyalist who rarely followed the prevailing political line » : STIBBE (2010), p. 67.

la chute de la RDA, en devenant membre du Parti du socialisme démocratique (PDS), créé en décembre 1989 comme successeur du SED. Mais sa formation particulière et l'exil ont marqué durablement son parcours. Même s'il ne l'a jamais mis en avant, Jürgen Kuczynski était un intellectuel cosmopolite polyglotte qui pouvait bénéficier de ses réseaux mais aussi de ses *habitus* bourgeois pour se présenter comme le « passeur » et l'Avant-garde du socialisme à travers les frontières politiques et intellectuelles du « rideau de fer »<sup>68</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BERG Maxine (2015), « East-West dialogues: economic historians, the Cold War, and Détente », *The Journal of Modern History*, 87/1, p. 36-71.
- COMBE Sonia (2019), *La loyauté à tout prix. Les floués du « socialisme réel »*, Lormont, Le Bord de l'eau.
- DEPRETTO Claire (2006), « Le milieu historique soviétique et le XX<sup>e</sup> congrès », *Revue russe*, 28, p. 69-79.
- FAIR-SCHULZ Axel (2005), « Kuczynski in England: Zwischen Antifaschismus, Parteitreu und Wissenschaft », in KESSLER Mario (dir.), *Deutsche Historiker im Exil (1933-1945)*, Berlin, Metropol, p. 145-168.
- FAIR-SCHULZ Axel (2009), *Loyal Subversion: East-Germany and its Bildungsbürgerlich Marxist Intellectuals*, Berlin, Trafo.
- GÓRNY Maciej (2011), „Die Wahrheit ist auf unserer Seite“. *Nation, Marxismus und Geschichte im Ostblock*, Cologne, Böhlau Verlag.
- GRIMM Thomas (2004), *Das Politbüro Privat. Ulbricht Honecker, Mielke und Co aus der Sicht der Angestellten*, Berlin, Aufbau Verlag.
- HEYDEMANN Günther & FISCHER Alexander (dir.) (1988), *Geschichtswissenschaft in der DDR. Band I: Historische Entwicklung, Theoriediskussion und Geschichtsdidaktik*, Berlin, Duncker & Humblot.
- HOBBSAWM Eric (1991), *Age of Extremes: The Short Twentieth Century, 1914-1991*, Londres, M. Joseph.
- JESSEN Ralph & KALINOWSKI Isabelle (1998), « Dictature communiste

---

<sup>68</sup> BERG (2015).

et milieu universitaire. Étude d'histoire sociale des professeurs d'université en RDA, 1945-1961 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 53/1, p. 91-117.

KESSLER Mario (2001), *Exilerfahrung in Wissenschaft und Politik. Remigrierte Historiker in der frühen DDR*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau Verlag.

KESSLER Mario (2014), *Albert Schreiner. Kommunist mit Lebensbrüchen*, Berlin, Trafo, 2014.

KOWALCZUK Ilko-Sascha (2000), *Legitimation eines neuen Staates. Parteiarbeiter an der historischen Front Geschichtswissenschaft in der SBZ/DDR 1945 bis 1961*, Berlin, Ch. Links Verlag.

KUCZYNSKI Jürgen (1946), « Warum Studieren wir Wirtschaftsgeschichte? », *Aufbau*, 4, p. 356-361.

KUCZYNSKI Jürgen (1948), *Die Bewegung der deutschen Wirtschaft von 1800 bis 1946*, Meisenheim am Glan, Volk und Wissen.

KUCZYNSKI Jürgen (1956a), « Lehren und Mahnungen des XX. Parteitages der KPdSU für die Wissenschaftler », *Neues Deutschland*, 61, 11 mars 1956, p. 4.

KUCZYNSKI Jürgen (1956b), « Parteilichkeit und Objektivität in Geschichte und Geschichtsschreibung », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 4, p. 873-888.

KUCZYNSKI Jürgen (1957), *Der Ausbruch des Ersten Weltkrieges und die deutsche Sozialdemokratie. Chronik und Analyse*, Berlin, Akademie-Verlag.

KUCZYNSKI Jürgen (1961), « Die Tagung der Wirtschaftshistoriker in Stockholm », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, p. 301-304

KUCZYNSKI Jürgen (1973), *Memoiren. Die Erziehung des J.K. zum Kommunisten und Wissenschaftler*, Berlin/Weimar, Aufbau-Verlag.

KUCZYNSKI Jürgen (1981), « John Kenneth Galbraith », *Die Weltbühne*, 42, p. 1316-1317.

KUCZYNSKI Jürgen (1983), *Dialog mit meinem Urenkel. Neunzehn Briefe und ein Tagebuch*, Berlin et Weimar, Aufbau-Verlag.

KUCZYNSKI Jürgen (1992), „Ein Linientreuer Dissident“. *Memoiren 1945-1989*, Berlin/Weimar, Aufbau-Verlag.

KUCZYNSKI Jürgen (1997), *Freunde und gute Bekannte. Gespräche mit Thomas Grimm*, Berlin, Schwarzkopf & Schwarzkopf.

- LOKATIS Siegfried (2003), *Der rote Faden. Kommunistische Parteigeschichte und Zensur unter Walter Ulbricht*, Cologne, Böhlau-Verlag.
- LUIS Jean-Philippe (2003), « Les trois temps de l'histoire des élites à l'époque moderne et contemporaine », in CEBEILLAC-GERVASONI Mireille & LAMOINE Laurent (dir.), *Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, p. 37-49.
- MAURICE Paul (2014), « Les permanents passent, le parti demeure. Le parti communiste, une figure d'autorité ambiguë chez le «dissident fidèle à la ligne» Jürgen Kuczynski », *Trajectoires*, 8 [En ligne].
- MAURICE Paul (2016), « La culture est une arme dans la lutte contre le fascisme », *Trajectoires*, 10 [En ligne].
- MAURICE Paul (2022), « „Parteilichkeit und Objektivität in der Geschichte“. Die Rezeption der Thesen Jürgen Kuczynskis über den Ausbruch des Ersten Weltkrieges und die deutsche Sozialdemokratie (1957) », in DROIT Emmanuel & OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Das Rote Erbe der Front: der Erste Weltkrieg in Der DDR*, Munich, De Gruyter Oldenbourg, p. 290-305.
- MORI Giorgio (1962), « La II Conferenza internazionale di storia economica (Aix-en-Provence, 29 agosto-4 settembre 1962) », *Studi Storici*, 3, p. 649-657.
- PANKRATOVA Anna Mikhaïlovna (1955), *W. I. Lenin über die Rolle der Volksmassen beim sozialistischen Aufbau*, Berlin, Dietz.
- RUMPLER Helmut (1988), « Parteilichkeit und Objektivität als Theorieproblem der Historie in der DDR », in FISCHER Alexander & HEYDEMANN Günther (dir.), *Geschichtswissenschaft in der DDR. Band I: Historische Entwicklung, Theoriediskussion und Geschichtsdidaktik*, Berlin (RFA), Duncker & Humblot, p. 333-362.
- SABROW Martin (2001), *Das Diktat des Konsenses. Geschichtswissenschaft in der DDR 1949-1969*, Munich, R. Oldenbourg Verlag.
- SCHREINER Albert (1958), « Kritisches zu einem Buch von Jürgen Kuczynski », *Neues Deutschland*, 13 mars 1958, p. 4.
- SCHULZE Hans-Michael (2001), *In den Wohnzimmern der Macht: das Geheimnis des Pankower „Städtchens“*, Berlin, Berlin-Ed.
- SCHULZE Hans-Michael (2003), *In den Villen der Agenten. Die Stasi Prominenz privat*, Berlin, Berlin-Ed.

- STIBBE Matthew (2010), « Fighting the First World War in the Cold War. East and West German Historiography on the Origins of the First World War, 1945-1959 », in HOCHSCHERF Tobias, LAUCHT Chrisoph & PLOWMAN Andrew (dir.), *Divided, But Not Disconnected. German Experiences of the Cold War*, New York, Berghahn Books, p. 34-48.
- STIBBE Matthew (2011), « Jürgen Kuczynski and the Search for a (Non-Existent) Western Spy Ring in the East German Communist Party in 1953 », *Contemporary European History*, 20/1, p. 61-79.
- TENORTH Heinz-Elmar (dir.) (2010), *Geschichte der Universität Unter den Linden 1810-2010. Band 6 Selbstbehauptung einer Vision*, Berlin, de Gruyter.
- WERNER Ruth (1977), *Sonjas Rapport*, Berlin, Verlag Neues Leben.